

Forum : Forum Citoyen sur la Sécurité

Thématique : Entre impérialisme et pacifisme, la Gen Z parviendra-t-elle à créer un nouvel ordre mondial ?

Nom de la Citoyenne : Duru Hanzade Ari

Situation familiale • Marié/en couple ○ Célibataire • Avec enfants, si oui combien : 3	Niveau d'étude ○ Primaire ○ Secondaire • Universitaire
--	--

1. De quelle manière êtes-vous concernée par le sujet ?

Je m'appelle Duru Hanzade Ari, j'ai 40 ans, je suis sage-femme et je travaille dans un centre de santé soutenu par l'UNICEF à Tawila, dans le Darfour-Nord. Je suis mariée depuis quinze ans à Adam, qui travaille comme mécanicien. Il s'occupe principalement de réparer les véhicules et les pompes à eau utilisés par les organisations humanitaires présentes à Tawila. Nous avons trois enfants. Salma, notre fille aînée, a 13 ans. Elle m'aide beaucoup à la maison et aimerait devenir infirmière plus tard, car elle admire mon travail. Yusuf, notre deuxième enfant, a 9 ans. Il étudie dans un espace d'apprentissage temporaire soutenu par l'UNICEF, car l'arrivée d'un grand nombre de personnes déplacées a fortement augmenté le nombre d'élèves dans les écoles de la ville. Enfin, notre plus jeune fille, Amal, a 4 ans. Elle est née peu avant que la situation sécuritaire ne commence à se dégrader autour d'El Fasher.

Après le lycée, j'ai décidé de poursuivre mes études dans le domaine de la santé. J'ai étudié pendant quatre ans à l'Institut supérieur des sciences de la santé de Khartoum, où j'ai obtenu mon diplôme de sage-femme. Cette formation m'a donné les connaissances nécessaires pour exercer mon métier et m'a surtout permis de comprendre l'importance de l'accompagnement des femmes pendant cette période de leur vie. Aujourd'hui, mon travail consiste principalement à accompagner les femmes pendant leur grossesse, leur accouchement et les jours qui suivent la naissance. Je donne également les premiers soins aux nouveau-nés et je reste attentive à la santé de la mère et de l'enfant. Une partie de mon travail consiste aussi à reconnaître rapidement les situations qui peuvent devenir dangereuses et à intervenir lorsque cela est nécessaire. Après mes études, j'ai voulu approfondir mes connaissances. J'ai donc suivi une spécialisation en soins obstétricaux d'urgence grâce à une bourse proposée par une organisation partenaire de l'UNICEF. Par la suite, j'ai participé à plusieurs formations sur la malnutrition chez les enfants et sur la prise en charge des hémorragies après l'accouchement. Ces compétences sont particulièrement importantes dans notre région, où les établissements de santé manquent parfois de médicaments et de matériel essentiels.

Au début, j'aimerais bien vous expliquer les conditions sociopolitiques de mon pays. Le Soudan est un pays d'Afrique qui a obtenu son indépendance en 1956. Depuis cette période, il connaît plusieurs conflits et périodes d'instabilité politique. En avril 2023, une nouvelle guerre commence entre l'armée soudanaise et les Forces de soutien rapide. Aujourd'hui, la population souffre de graves problèmes humanitaires. La famine et le manque de nourriture touchent particulièrement les régions en conflit. L'accès aux soins, à l'eau potable et à l'éducation est également très limité. L'insécurité provoque des violences, des déplacements forcés et la destruction des maisons. Les femmes et les enfants sont parmi les plus vulnérables face à cette crise.

Dans cette situation, la sécurité est un sujet qui me concerne directement. Au Darfour, la guerre et l'instabilité ont profondément changé la vie quotidienne de la population. Depuis le début du conflit entre les Forces armées soudanaises et les Forces de soutien rapide en avril 2023, de nombreuses familles ont été déplacées et les services essentiels ont été fortement perturbés. Les femmes et les enfants sont particulièrement vulnérables dans cette situation. Pour une femme enceinte, un déplacement peut signifier quitter son logement, perdre l'accès à un centre de santé ou devoir parcourir une longue distance pour recevoir des soins.

Depuis le début de la guerre en 2023, les femmes au Soudan ont plus de difficultés à accéder à la contraception. Beaucoup de centres de santé sont fermés ou détruits. Les femmes ont donc moins accès aux contraceptifs et aux soins de santé. Cette situation peut provoquer davantage la violence contre les femmes et des grossesses involontaires. Les femmes déplacées sont particulièrement vulnérables. La guerre rend aussi plus difficile le choix et le contrôle des naissances.

Dans mon travail, je vois les conséquences de cette insécurité. Une grossesse ne s'arrête pas à cause d'une guerre. Les femmes continuent d'avoir besoin d'un suivi médical, d'un accouchement sécurisé et de soins après la naissance, même lorsque leur communauté est touchée par les combats. Pourtant, les établissements de santé peuvent manquer de personnel, de médicaments ou de matériel. Selon les Nations unies, le système de santé soudanais a été gravement affecté par le conflit, avec de nombreux établissements de santé hors service ou fonctionnant seulement partiellement. Cette situation rend les soins maternels et infantiles beaucoup plus difficiles.

La situation au Darfour me fait également réfléchir au rôle des grandes puissances et à la question de l'impérialisme. Lorsque des pays étrangers interviennent dans un conflit, leurs décisions peuvent avoir des conséquences importantes pour les populations locales. L'aide internationale est indispensable, mais elle doit répondre aux besoins des populations et respecter leur capacité à décider de leur propre avenir. Pour moi, la sécurité ne doit pas seulement être considérée comme une question militaire. Elle doit aussi signifier pouvoir vivre sans peur, avoir accès à la nourriture, à l'eau, aux soins et à l'éducation.

Je pense particulièrement à la Gen Z, car cette génération sera amenée à participer aux décisions politiques et internationales dans les prochaines années. Elle a grandi dans un monde où les guerres, les crises climatiques et les déplacements de population sont visibles immédiatement grâce aux réseaux sociaux. Elle possède donc une capacité importante pour informer, mobiliser et faire pression sur les gouvernements. Cependant, cette mobilisation doit être accompagnée d'une volonté de dialogue et de coopération. La colère face aux injustices ne doit pas conduire à davantage de violence.

2. Que proposez-vous à votre échelle ?

À mon échelle, je soutiens un nouvel ordre mondial davantage fondé sur le pacifisme, la coopération internationale et la sécurité humaine que sur l'impérialisme. Pour moi, la première priorité doit être de protéger les populations civiles. Dans une guerre, les personnes qui n'ont pas choisi le conflit ne devraient pas en payer le prix. Les organisations internationales et les États doivent donc renforcer l'aide humanitaire et garantir l'accès aux soins, notamment pour les femmes enceintes, les enfants et les personnes déplacées.

Je pense également qu'il est nécessaire de protéger les centres de santé et le personnel médical. Au Darfour, maintenir les services de santé signifie parfois maintenir un minimum de stabilité pour toute une communauté. Les organisations internationales peuvent contribuer à fournir des médicaments, du matériel médical, des ambulances et une formation supplémentaire au personnel local. Mais cette aide devrait être organisée avec les professionnels et les communautés locales, afin de répondre à leurs besoins réels et de renforcer les structures existantes sur le long terme. C'est d'ailleurs ce que fait l'UNICEF à Tawila, où je travaille :

l'organisation continue de soutenir les services de santé et de nutrition malgré les difficultés d'accès à la région.

La coopération internationale doit aussi servir à favoriser le dialogue plutôt qu'à prolonger les conflits. Les États étrangers devraient soutenir les négociations de paix, les organisations humanitaires et les initiatives locales de réconciliation, au lieu de privilégier leurs propres intérêts économiques ou stratégiques. Pour moi, aider un pays ne signifie pas décider à sa place. Une véritable coopération doit permettre aux populations concernées de participer aux décisions qui déterminent leur avenir.

À mon avis, la Gen Z peut jouer un rôle très important dans cette évolution. Une solution serait de réorienter une partie des dépenses consacrées à la guerre vers l'aide humanitaire et la reconstruction du secteur de la santé. Au Soudan, par exemple, les besoins sont immenses : selon les données publiées par l'UNICEF dans son rapport sur la situation humanitaire au Soudan en 2026, environ 33,7 millions de personnes ont besoin d'une aide humanitaire, dont 17,3 millions d'enfants.

Pour arriver à cette lutte, nous pourrions appliquer les démarches suivantes. Il serait donc essentiel de rouvrir et d'équiper les centres de santé et les hôpitaux détruits ou fonctionnant avec des moyens très limités. De plus, il faudrait financer des cliniques mobiles pour atteindre les populations déplacées et les personnes vivant dans les zones difficiles d'accès. D'après les informations du Health Cluster de l'OMS publiées en juin 2026, les interruptions de financement risquent d'affecter 335 établissements et services de santé dans 13 États. Il serait également nécessaire de financer les médicaments, les vaccins et la nutrition des enfants. Par exemple, les chiffres communiqués par l'UNICEF dans son bilan humanitaire de 2026 montrent que l'organisation et ses partenaires ont pu fournir des soins de santé primaires à 1,3 million de personnes et traiter 174 700 enfants souffrant de malnutrition sévère au premier semestre 2026. Il faudrait aussi soutenir les femmes enceintes et les jeunes mères, notamment avec des sages-femmes, des soins obstétricaux et des services de santé reproductive. Enfin, il serait important de financer des associations qui protègent les femmes et les enfants, en leur permettant de créer des espaces sûrs, d'offrir un accompagnement psychologique et d'aider les victimes de violences à accéder aux soins et à la protection.

Une deuxième solution serait d'utiliser davantage les réseaux sociaux pour sensibiliser l'opinion publique mondiale aux conséquences des guerres, en particulier sur les femmes et les enfants. Les associations et les jeunes soudanais qui vivent dans le pays ou sont une partie de diaspora soudanaise peuvent publier des témoignages, des vidéos éducatives et des informations fiables afin de montrer que les conflits ne provoquent pas seulement des destructions matérielles, mais entraînent également des déplacements, des interruptions de la scolarité et une augmentation des violences et des risques pour les femmes et les filles. Pour appliquer cette solution, je suggère plusieurs activités sur les réseaux sociaux. Il serait notamment utile de lancer des campagnes sur Instagram, TikTok et Facebook pour expliquer les conséquences de la guerre sur les femmes et les enfants. De plus, les témoignages et les vidéos éducatives permettraient de montrer les difficultés liées aux déplacements, à la perte de l'école et à l'accès aux soins. Il faudrait également informer les jeunes filles sur les risques de violences et sur les endroits où elles peuvent obtenir de l'aide. Il serait aussi important de faire connaître les services d'aide, comme les centres de santé, les espaces sûrs et les associations qui protègent les femmes et les enfants. Enfin, ces réseaux sociaux pourraient mobiliser les jeunes pour collecter des dons ou soutenir des associations humanitaires. Par exemple, au Soudan, l'UNFPA organise déjà des activités de sensibilisation sur les violences faites aux femmes et aux filles ; les réseaux sociaux pourraient permettre de toucher encore davantage de jeunes.

Enfin, en tant que sage-femme au Darfour, je sais que la paix n'est pas une idée abstraite. Elle peut déterminer si une femme peut atteindre un centre de santé, si un enfant peut recevoir des soins ou si une famille peut rester dans sa communauté. C'est pourquoi je défends le pacifisme et la coopération internationale. Avant tout, il faut faire tout ce qui est possible pour mettre fin à la

guerre civile au Soudan, plutôt que de continuer à consacrer des ressources au conflit. Il faudrait notamment renforcer les négociations de paix, soutenir la médiation internationale et favoriser un dialogue incluant les civils, les femmes et les jeunes.

Une fois la violence réduite, les ressources pourraient être progressivement réorientées vers les hôpitaux, l'éducation, l'aide alimentaire et la protection des femmes et des enfants. L'objectif ne devrait donc pas seulement être de répondre aux conséquences de la guerre, mais surtout de créer les conditions nécessaires pour qu'elle ne continue pas. Je pense que la Gen Z peut contribuer à créer ce nouvel ordre mondial, à condition de transformer sa volonté de changement en actions concrètes, pacifiques et responsables.